

Haute couture printemps-été 2006

Sous hypnose Givenchy

Riccardo Tisci détonne avec son rituel raffiné et Gaultier s'embarque pour la Grèce, entre Lesbos et Santorin.

Par Sabrina CHAMPENOIS, Françoise-Marie SANTUCCI et Olivier WICKER
jeudi 26 janvier 2006

Un intermède cérébral et sexuel, une présentation en apesanteur : mardi soir, Riccardo Tisci, le jeune directeur artistique de Givenchy, a hypnotisé la caravane *fashion* qui suivait son train-train depuis deux jours. A la routine habituelle (cohue-défilé-cohue), il a substitué un rituel de mode, radical et efficace. L'Italien, 30 ans et des poussières, prolonge son travail commencé l'an dernier pour la maison française. Au sein du musée Bourdelle (qui fut l'atelier du sculpteur, dans le Montparnasse du début du siècle dernier), il dispose ses différents tableaux : des mannequins alanguis et ambigus, cherchant du regard de quoi attiser notre voyeurisme, baissant les yeux quand cette option devient trop évidente. On est invités à mater à distance ces filles aux gestes ralentis, engluées dans leur décor. Une maîtresse d'école SM brosse lentement la chevelure blonde d'une ingénue ; une famille de rousses en kaki est entreposée entre des caissons de bois ; quatre créatures écarlates (dont une bien nommée «Comtesse Vandal») complotent en silence ; des bourgeoises en tailleur crème et chignon croisent des Belles de jour en robes de mousseline de soie chair.

Maria Carla, la top italienne qui inspire Tisci, habite littéralement son rôle au coeur du dispositif. Elle est la «lumineuse mariée», mais on dirait plutôt une Ripley au regard inquiétant, mante religieuse descendue de son vaisseau. La sophistication des vêtements, où prédominent des robes bustier coupées près des corps, en tulle, soie ou satin, fait écho au parcours romantique et morbide dessiné par Tisci. Mais cette mise en scène n'est pas une finalité : elle sert un travail d'une technicité et d'une précision affolantes : diversité des matières (dentelle, soie, laine) et des volumes qui vont de l'extralarge (pantalon) au plus près du corps (jupes qui s'arrêtent juste en dessus du dessous), superpositions, transparences ce top noir qui se termine en gant.

Autre cassure, gonflée elle aussi, la collection écrite par Olivier Saillard, jeune conservateur du musée de la Mode. Devant une assistance restreinte et bien mise dans une galerie du Marais, une femme d'allure stricte y lit le programme d'un «salon de couture» fantôme. Sans mannequins ni vêtements, ce défilé poétique s'habille de mots, lus avec ce qu'il faut de distance. Cela donne, par exemple, une pièce intitulée *Costumes d'hommes motivés* qui se termine par ces phrases : «*Pantalons rustique de dépannage/en toile brisée/mouillée de baisers/de garçons nus/de moins de 20 ans/ tous mécaniciens de formation.*» Ou le modèle n° 5 baptisé *Un rien m'habille* : «*Des mots doux en cache-coll/comme deux renards morts/je t'aime je t'aime trois fois je t'aime, empaillés/en peau mousseline/ sortis de ta bouche,/soufflés sur mon cou, par deux lèvres boudeuses/en velours framboise.*» Drôle, intelligent, rare ; on attend la livraison automne-hiver.

Le cirque a repris ses droits, hier, et on a pu vérifier qu'une star peut retarder tout le monde d'une heure et s'en tirer à bon compte avec quelques sifflets. C'est dans un brushing de blonde, robe noire et lunettes yeux-de-mouche noires, que Madonna est apparue au défilé Gaultier l'émeute était telle que l'arrivée, de notre blonde à nous, Catherine Deneuve, est passée quasi inaperçue. Jean Paul Gaultier, amateur de géographie (l'an dernier, on visitait l'Afrique), fait défiler ses 38 modèles sur le thème de la Grèce. Certaines cachées derrière d'énormes lunettes noires, d'autres promenant nonchalamment leurs fume-cigarette king size, semblent prêtes à s'embarquer pour un voyage entre Lesbos et Santorin années 30, en tunique argent et pourpre à plastron brodé ou «veste zipouni à manches trompe l'oeil en surah de laine sable, toile de laine Santorin et mousseline de soie plissée soleil pavane» (on ne résiste pas à livrer l'appellation *in extenso*). Comme toujours chez JPG, la façon est pleine de panache, pour des femmes à l'allure conquérante, affranchies de toute orthodoxie. Après ces jeux de perles et de volumes, il fallut sortir derrière Madonna et ses aimables 256 gardes du corps.

